

# LES MULTIPLES APPARITIONS DE LA FEMME *INVISIBLE* PENDANT LE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

ANDRÉ LANGE

Collaborateur scientifique, département Médias,  
culture et communication, Université de Liège

« La frivolité publique se partageait entre le plaisir de la danse, et le phénomène singulier de la fille invisible. Cette expérience, si connue aujourd’hui, occupait alors tous les esprits, et les savants eux-mêmes s’associaient à la curiosité publique, pour en rechercher le secret. »

Jean-Baptiste Salgues, 1814<sup>692</sup>.

<sup>692</sup> Jean-Baptiste Salgues, *Mémoire pour servir à l'histoire de France sous le gouvernement de Napoléon Buonaparte et pendant l'absence de la maison de Bourbon*, Paris, Louis Fayolle, 1814, 9 vol. ; ici t. III, p. 442.

<sup>693</sup> Nous utilisons l'expression « *Femme invisible* » lorsqu'il s'agit de l'appellation générique. Les noms des spectacles qui l'utilisent sont inscrits en italique (*Femme invisible*, *Fille invisible*, *Invisible Woman*, *Fantasmagorie de Robertson*, etc.). Quand le dispositif est le segment d'un spectacle, nous l'inscrivons entre guillemets (« *Galerie de la femme invisible* »).

Apparu quelques semaines après le coup d'État du 18 Brumaire, le spectacle de la *Découverte de l'invisibilité du corps humain*, vite rebaptisé en *Femme invisible*, a fait « courir les foules » en France, puis en Europe et aux États-Unis durant les trois premières décennies du xix<sup>e</sup> siècle. *La Femme invisible* est l'appellation générique d'un dispositif de spectacle qui repose sur une illusion optique très simple : la locutrice (à l'occasion, le ou les locuteurs), dissimulée derrière une paroi, interagit avec les spectateurs par le biais d'un tuyau acoustique, lui aussi dissimulé, tandis qu'un coffre de verre ou un globe de verre orné de quatre porte-voix servent de leurre<sup>693</sup>.

Durant la première moitié du xix<sup>e</sup> siècle, *La Femme invisible* va s'immiscer dans la fantasmagorie, le spectacle de rue, les foires, quelques cabinets de physique, être source d'inspiration pour les



almanachs, le vaudeville, l'opéra, la littérature et la fiction romantiques, avant de terminer son parcours dans les essais modernes sur la magie naturelle et les traités d'acoustique. On peut l'identifier dans vingt manifestations différentes en France entre 1800 et 1831.

Après Paris, elle sera vue en Angleterre, en Allemagne, à Trévise, à Naples, à Prague, à Vienne, à Saint-Pétersbourg, à Stockholm. Elle est connue par la presse à Philadelphie dès mai 1800, on la voit à New York en 1804, elle circule sur la côte est et jusque dans le Kentucky, et est encore signalée en 1860 dans un journal de Burlington comme machine à déclaration d'amour. Les poètes William Wordsworth, Thomas Moore et Filippo Pananti l'ont chantée. Les romanciers allemands Achim von Arnim et E. T. A. Hoffmann en ont fait un motif romanesque, tandis que le dramaturge August von Kotzebue lui dédia un intermezzo d'opéra.

Malgré ce rayonnement, *La Femme invisible* reste méconnue des historiens du spectacle et peu étudiée en France<sup>694</sup>. Il faut attendre la biographie détaillée que Françoise Levie consacre à Robertson<sup>695</sup> pour qu'elle réapparaisse de manière documentée, même si l'auteure se laisse abuser par les Mémoires<sup>696</sup> du fantas-

**Fig. 1a et b.** Die *Unsichtbare Frau* (*La Femme invisible*), partie de dispositif. Munich, Deutsches Museum

<sup>694</sup> Elle est mentionnée dans un article sur Robertson, par l'historien, conservateur à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Patrice Boussel, « Le sorcier de la Rue de l'Échiquier », Rolet, n° 344, 2 août 1951.

<sup>695</sup> Françoise Levie, *Étienne-Gaspard Robertson. La vie d'un fantasmagore*, Longueil (Québec), Le Préambule, 1990.

<sup>696</sup> Étienne-Gaspard Robertson, *Mémoires récréatifs, scientifiques et anecdotiques du physicien-aéronaute E. G. Robertson : connu par ses expériences de fantasmagorie, et par ses ascensions aérostatiques dans les principales villes de l'Europe, Paris, chez l'auteur, 1831-1833, 2 vol.* Le récit de Robertson sur la « fille invisible » se trouve dans le tome I, p. 394-407.

<sup>697</sup> Laurent Mannoni, *Le Grand Art de la lumière et de l'ombre. Archéologie du cinéma*, Paris, Nathan, 1995, p. 144-164.

<sup>698</sup> Parmi les rares archéologues du cinéma à s'intéresser à la *Femme invisible*, citons Giusy Pisano, *Une archéologie du cinéma sonore*, Paris, CNRS Éditions, 2004, p. 38-44 ; Giusy Pisano, « Les spectacles mixtes : tradition ou anachronisme ? Survivances sonores et visuelles de Robertson à Georges Lordier », in *Le muet a la parole. Cinéma et performances à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle*, Giusy Pisano et Valérie Pozner (dir.), Paris, Association française de recherche sur l'histoire du cinéma, 2005, p. 122 ; Alain Boillat, « L'Ève future et la série culturelle des "machines parlantes". Le statut singulier de la voix humaine au sein d'un dispositif audiovisuel », *Cinémas*, vol. 17, n° 1, automne 2006, p. 10-34 ; Marie-Laure Delmas, « Diogène au quinquet : poétique de la *Fantasmagorie* », *Littérature*, n° 169, 2013, p. 87-101 ; Francesco Casetti, « Rethinking the Phantasmagoria: An enclosure and three worlds », *Journal of Visual Culture*, vol. 21, n° 2, 3 janvier 2023.

<sup>699</sup> Jann Matlock, « Voir aux limites du corps : fantasmagories et femmes invisibles dans les spectacles de Robertson », in *Lanternes magiques, tableaux transparents*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1995, p. 82-99 ; ici p. 91-99. Jann Matlock, « The Invisible Woman and her secrets unveiled », *The Yale Journal of Criticism*, vol. 9, n° 2, automne 1996, p. 175-221 ; Jann Matlock, « Reading invisibility », in *Field Work: Sites in Literary and Cultural Studies*, Marjorie Garber, Paul B. Franklin et Rebecca L. Walkowitz (dir.), New York, Routledge, 1996, p. 183-195 ; Wendy Bellion, *Citizen Spectator: Art, Illusion, and Visual Perception in Early National America*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2011, p. 231-281.



magore liégeois et néglige complètement le rôle de son véritable inventeur, Charles Rouy. Se fiant au travail de Levie, la plupart des ouvrages du cinéma vont reprendre son erreur d'attribution<sup>697</sup>. Quant à la place de la « Galerie de la femme invisible » dans l'ensemble du spectacle des *Fantasmagories* de M. Robertson, elle se trouve généralement peu analysée, à quelques exceptions près<sup>698</sup>.

Deux historiennes, Jann Matlock et Wendy Bellion, ont proposé des lectures de la vogue de *La Femme invisible* dans le cadre d'une analyse anthropologique du regard des femmes et du regard sur les femmes au début du xix<sup>e</sup> siècle<sup>699</sup>. Le Deutsches Museum de Munich en retrouve un rare artefact (Fig. 1), qui réapparaît à l'occasion de l'exposition *Phonorama* du Zentrum für Kunst und Medientechnologie

(ZKM) de Karlsruhe en 2004<sup>700</sup>. *La Femme invisible* commence peu à peu à trouver sa place dans l'histoire de l'art (Jean Clair la présente comme une des premières « machines célibataires<sup>701</sup> » et Ella Finner voit en elle une des préfigurations des performances vocales féminines<sup>702</sup>), ou encore dans l'utilisation d'éléments acoustiques dans les spectacles de magie<sup>703</sup>.

Nous nous contenterons ici d'en retracer le parcours parisien, pour en réhabiliter le principal inventeur, Charles Rouy, dont le rôle dans la création du dispositif du globe avec quatre porte-voix a été jusqu'ici été occulté par l'attribution indue à Robertson.

## TROIS PRÉTENDANTS À L'INVENTION D'UN DISPOSITIF ANCIEN

Le grand juriste Charles-Auguste Renouard, théoricien des droits de propriété intellectuelle, rapporte dans son *Traité des brevets d'invention*<sup>704</sup> que la requête par des spéculateurs d'un brevet d'invention pour une femme invisible fut présentée à Bonaparte par son frère Lucien, ministre de l'Intérieur. Le mécontentement du Premier consul face à une demande aussi futile serait à l'origine de l'arrêt des consuls du 5 vendémiaire an IX (27 septembre 1800), qui établissait le principe de l'octroi de brevets sans examen préalable, mais sans garantie par l'État. L'anecdote date du printemps 1800, mais comme le brevet n'a pas été accordé, il n'est pas possible de déterminer lequel des trois prétendants à l'invention, le dénommé Laurent, se déclarant médecin, Étienne-Gaspard Robertson ou le mécanicien polygraphe Charles Rouy, dit M. Charles, a cherché à obtenir le brevet pour protéger son spectacle.

<sup>700</sup> Brigitte Felderer, *Phonorama. Eine Kulturgeschichte der Stimme als Medium*, Karlsruhe/Berlin, ZKM/Matthes & Seitz, 2004.

<sup>701</sup> Jean Clair, « Machines célibataires », in *L'Âme au corps. Arts et sciences, 1793-1993*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1994.

<sup>702</sup> Ella Jean Finer, *Her Material Voice: The Vocal Female Body in Performance Time and Space* [Thèse de doctorat], Londres, University of Roehampton, 2012, p. 129-131.

<sup>703</sup> Frédéric Tabet, « Les sons du théâtre Robert-Houdin. Hypothèses et mode de lecture magique », *Ligeia*, n° 141-144, 2015, p. 67-76.

<sup>704</sup> Charles-Augustin Renouard, *Traité des brevets d'invention, de perfectionnement et d'importation*, Paris, Antoine-Augustin Renouard, 1825, p. 231-232.

<sup>705</sup> Voir les travaux de François Baskevitch et notre archéologie de l'amplification, de la reproduction et de la transmission du son : site « Histoire de la télévision (et de quelques autres médias) », <https://www.histv.net/kircher>.

<sup>706</sup> Joseph-Aignan Sigaud de La Fond, *Description et usage d'un cabinet de physique expérimentale*, Paris, P.-F. Gueffier, 1775, 2 vol.

<sup>707</sup> Sur l'importance du débat sur les oracles à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, voir Leigh Eric Schmidt, *Hearing Things: Religion, Illusion, and the American Enlightenment*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2002 ; Anthony Ossa-Richardson, *The Devil's Tabernacle: The Pagan Oracles in Early Modern Thought*, Princeton, Princeton University Press, 2013.

<sup>708</sup> Sur la mise en spectacle de la science au xviii<sup>e</sup> siècle, voir notamment Barbara Maria Stafford, *Artful Science: Enlightenment Entertainment and the Eclipse of Visual Education*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 1994 ; Bernadette Bensaude-Vincent et Christine Blondel (dir.), *Science and Spectacle in the European Enlightenment*, Aldershot, Ashgate, 2008, et Bruno Belhoste, *Paris savant. Parcours et rencontres au temps des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2011. Sur l'évolution des « récréations mathématiques et physiques », voir Gilles Chabaud, « Littérature savante et assignation culturelle. Le Dictionnaire encyclopédique des amusemens des sciences mathématiques et physiques », *Littératures classiques*, n° 85, 2014, p. 217-232 ; François Bost, « Entre spectaclisation des sciences et véritable prestidigitation : le siècle des Lumières, un moment charnière », *Arcana Natura*, n° 2, 2021, p. 117-134.

Dans ses Mémoires, Robertson, qui a toujours reconnu que son intérêt pour la Femme invisible était purement commercial, relativise l'originalité du spectacle, indiquant qu'il en a retrouvé le principe dans la *Magia naturalis* de Giambattista della Porta. Celui-ci évoquait en effet, dans la seconde édition (1589), la possibilité de transmettre les sons à distance, qui consiste à utiliser des tuyaux de terre ou, mieux, de plomb. Dans le courant du xviii<sup>e</sup> siècle, la réflexion théorique et les expérimentations sur la transmission des sons par tuyaux a progressé, notamment grâce aux travaux de Dom Gauthey et de Jeremy Bentham. La réflexion théorique et l'expérimentation sur la diffusion du son par des porte-voix se développe quant à elle dès le début du xvii<sup>e</sup> siècle avec les travaux de Galilée et de son disciple Paolo Aproino, de Thomas Morland, d'Athanasius Kircher et de nombreux autres<sup>705</sup>. Porte-voix et tube acoustique font partie de l'équipement normal d'un cabinet de physique tel que décrit en 1775 par Joseph-Aignan Sigaud de La Fond<sup>706</sup>. Par ailleurs, les spectacles à base de technologie acoustique (statues et têtes parlantes) remontent à l'Antiquité. La critique des mystifications qu'elles impliquent se développe dès le xvi<sup>e</sup> siècle chez des auteurs tels que Bartolomé de las Casas, Miguel de Cervantes ou Gabriel Naudé, et devient un thème central de la querelle des oracles au début du xvii<sup>e</sup> siècle, chez Antonius Van Dale et Fontenelle<sup>707</sup>. Les spectacles d'illusion acoustique ont trouvé un nouvel essor au xviii<sup>e</sup> siècle (bustes parlants, poupée parlante) dans le cadre des « récréations mathématiques et physiques » que décrivent des auteurs comme Edme-Gilles Guyot, l'abbé Mical ou Henri Decremps<sup>708</sup>.

Par rapport à ces spectacles, l'originalité de *La Femme invisible* revient à supprimer la représentation iconique du locuteur magique (statue, buste, poupée, automate) pour confronter le spectateur à un dispositif abstrait (caisse de verre chez Laurent et Robertson, globe de verre avec quatre porte-voix chez Charles Rouy, que Robertson adoptera dans un deuxième temps). Quelques observateurs étrangers des spectacles parisiens ne manqueront d'ailleurs pas de relativiser l'originalité des spectacles parisiens en le comparant au dispositif présenté par l'Allemand Heinrich Maximilian Brunner<sup>709</sup>, ou à celui de la tête parlante du Hollandais Isaac Bernie<sup>710</sup>. En 1807, le *Courrier des spectacles*, après avoir beaucoup contribué à la promotion de *La Femme invisible*, découvrira que l'idée s'en trouve déjà dans les écrits du père Gaspar Schott, ami et collaborateur d'Athanasius Kircher<sup>711</sup>.

### « Une découverte bien plus extraordinaire que celle d'une comète »

Dans l'édition du 10 nivôse an VIII (31 décembre 1799) du *Courier universel* (sic), quelques lignes après une mention de l'astronome Lalande au sujet d'une nouvelle comète, on peut lire :

On annonce une découverte bien plus extraordinaire que celle d'une comète. Un médecin se flatte d'avoir trouvé le moyen de rendre le corps humain invisible. Voici comment il fait son expérience : il suspend en l'air, à des rubans, une grande cuve transparente (de verre blanc), et y fait entrer son corps invisible. On ne voit rien dans la cuve ; mais si l'on fait une question, il en sort une réponse ; si on dit à l'invisible de tousser, il tousse ; si on lui ordonne de respirer, on entend sa respiration, et l'oreille dément à chaque instant le témoignage des yeux<sup>712</sup>.

Quelques jours plus tard, des affiches *Découverte de l'invisibilité du corps humain*, dont Robertson a conservé le texte assez ronflant<sup>713</sup>, signées par un certain « Laurent, médecin », annoncent que les démonstrations auront lieu dans un appartement du cloître Saint-Germain-l'Auxerrois, du 5 au 15 pluviôse (du 25 janvier au 4 février). Le 9 pluviôse (29 janvier 1800) paraît dans le *Journal de Paris* le témoignage de « J. B. Denis »<sup>714</sup>, médecin affirmant que « l'oreille dément à chaque instant le témoignage des yeux<sup>715</sup> ». Le principe de l'illusion d'un spectacle est posé d'em-

<sup>709</sup> Heinrich Maximilian Brunner, *Ausführliche Beschreibung der Sprachmaschinen oder sprechenden Figuren mit unterhaltenden Erzählungen und Geschichten erläutert*, Nuremberg, Johann Eberhard Zeh, 1798.

<sup>710</sup> « A aanmerkingen over het geluid in de stemleiding en verklaring van het geheim van het spreekend kuns-hood, uitgevonden door den kunstenaar Isaac Bernie », in *Vaderlandische letteroefeningen*, Amsterdam, A. Van der Kroe et G. S. Leeneman Van der Kroe/J. W. Yntema, 1803, p. 595-610.

<sup>711</sup> « Spectacle de M. Olivier », *Le Courier des spectacles*, n° 3633, 22 janvier 1807, p. 3-4. L'article renvoie à la traduction d'un extrait de la « Magie phototectonique » (deuxième partie, livre III de la *Magia universalis natura et artis*, Bamberg, Joannis Arnoldi Cholini, 1674, p. 135-146) de G. Schott par l'abbé M. Mercier, « Notice raisonnée des ouvrages de Gaspar Schott », in François Rozier et Jean-André Mongez, *Observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts*, Paris, Bureau du Journal de physique, t. 3200, 1785, p. 230-239.

<sup>712</sup> « Paris, 9 nivôse », *Courier universel. Feuille du jour*, 10 nivôse an VIII (31 décembre 1799), p. 3.

<sup>713</sup> Étienne-Gaspard Robertson, *Mémoires récréatifs* [...], op. cit., t. I, p. 221-222.

<sup>714</sup> *Journal de Paris*, n° 129, 9 pluviôse an VIII (29 janvier 1800), p. 579-580. Également dans le *Journal des débats et des décrets*, 10 pluviôse an VIII (30 janvier 1800), p. 1.

<sup>715</sup> « Paris, 9 nivôse », *Courier universel. Feuille du jour*, 10 nivôse an VIII (31 décembre 1799), p. 3.



*LA VOIX INVISIBLE.*

Fig. 2. *La Voix invisible*,  
London und Paris, t. V, 1800

716 « La personne invisible, oder das unsichtbare Orakel. Muthmaßungen darüber. Gespenstererscheinungen », London und Paris, t. V, 1800, p. 207-230. Le 6 ventôse an VIII (25 février 1800), *L'Ami des lois* (n° 1631, p. 3) publie un verbatim collecté par l'helléniste Jean-François Thurot.

blée. Le spectacle en préparation ne sera cependant présenté à la presse qu'à la fin du mois, sous le titre *Découverte de l'invisibilité du corps humain*. La caution scientifique paraît assurée par la signature, dans le *Journal de Paris*, et dans le *Journal des débats et des décrets*, d'un « Benoît, physicien », qui joint son témoignage à celui de Denis.

Le récit le plus détaillé dont nous disposions sur l'expérience de l'invisibilité du corps humain se trouve dans la chronique allemande *London und Paris*<sup>716</sup>. L'article est illustré par la reproduction de l'estampe *La Voix invisible* (Fig. 2).

Cette petite chambre a à peine 2 ou 3 pas de large et environ le double de longueur. Plus de la moitié de celui-ci est séparé des autres parties par un treillis, comme le montre la figure, de sorte qu'il ne convient guère que pour cinq à six personnes. Elles ne sont vraiment jamais admises immédiatement. Si plusieurs personnes viennent, elles doivent attendre dans une pièce voisine que certaines d'entre elles soient parties. À l'intérieur de ce treillis, il y a une longue boîte carrée suspendue dans les airs à trois petites chaînes ; les côtés en sont de verre, de manière qu'on puisse voir à travers eux ce qu'il y a à l'intérieur, après avoir d'abord tiré un petit rideau, qui est placé à l'intérieur de la boîte, sur les extrémités de celle-ci, comme le montre le dessin ci-contre. À l'intérieur de la loge, on ne remarque rien d'autre qu'un porte-voix dont on aperçoit l'ouverture intérieure de la chambre ; ce tube s'allonge et présente une ouverture à l'extérieur de la grille. Du côté opposé à la porte, on peut marcher jusqu'au mur à côté de la fenêtre et ne toucher le mur nulle part. Trois inscriptions sont apposées sur la grille : 1° « La critique est facile et l'art est difficile » ; 2° « Je suis dans cette boîte invisible à vos yeux » ; 3° « Parlez-moi un peu haut et je vous répondrai ». Cette dernière inscription est placée près de l'extrémité de l'embouchure et fait référence à la vraie blague de toute cette farce. Vous obtenez des réponses similaires aux différentes questions que vous posez dans le porte-parole, toujours avec une voix plus douce. (Quand on compare les différentes questions – par exemple la poupée parlante, qui a aussi fait grand bruit ici il y a quelques années –, les réponses sont toujours données d'une voix très sourde, car le lieu d'où vient la voix reste mieux caché.) La voix répond et semble venir de la vitrine. Lorsqu'on lui demande d'où vient l'invisible, la réponse vient des personnes présentes, qui ont engagé une conversation dans le patois marseillais avec la soi-disant Femme invisible. Si on lui demande son âge, la réponse est : 14 ans, et ce jeune âge doit souvent servir d'excuse lorsqu'elle donne une réponse stupide. Incidemment, elle indique combien de personnes sont dans la pièce, de quelle couleur sont leurs vêtements, quelle pièce de monnaie vous tenez : mais pour répondre à cette question, vous devez tenir la pièce dans la clarté et non à l'intérieur du porte-voix, et ainsi de suite. Celui qui connaît la matière, et prétend être le frère de l'inventeur de l'invisibilité du corps humain, conseille habituellement aux postulants de se laisser souffler sur la main. On met la main dans l'embouchure de l'embouchure, on crie : « Soufflez », et le vent souffle de l'intérieur<sup>717</sup>.

717 « La personne invisible [...] », art. cit., p. 208-210 (notre traduction).

L'article du *Courier universel* et l'affiche cherchent à placer l'événement dans le domaine scientifique (« découverte », « expérience », « médecin »). Le titre initial du spectacle indique une prétention à la scientificité qui paraît plus inspirée par les traités de démonstration physique que par celui des contes de fées ou des traités de magie. La conceptualisation du titre paraît proche du style d'un Sigaud de La Fond, dont le *Cabinet de physique* proposait notamment un « appareil propre à démontrer l'impénétrabilité des corps<sup>718</sup> ». L'habillage du spectacle de l'invisibilité en expérience scientifique a peu de chance de séduire les écrits éclairés. Pour eux, l'invisibilité est liée à la fable de l'*Anneau de Gygès* que Fénelon a reprise chez les Anciens<sup>719</sup>, et dont Jean-Jacques Rousseau a entretenu le souvenir dans ses *Rêveries d'un promeneur solitaire*.

Une des interprétations qui sera donnée est celle du recours à un ventriloque. Cette hypothèse sera notamment avancée dans un texte attribué par la presse anglaise et américaine à l'abbé Sicard, célèbre pour son travail d'éducation des sourds et des muets<sup>720</sup>. « Piquer », « satisfaire la curiosité », « exercer les esprits » étaient les objectifs que donnait Decremps dans la préface de sa *Magie blanche dévoilée*, et c'est bien dans cette filiation que s'inscrivent Laurent et l'auteur de la lettre attribuée à Sicard.

Dès lors que l'enjeu n'est pas dans la démonstration scientifique, mais dans l'efficience des dispositifs, le choix du titre du spectacle n'est pas sans importance, et Laurent a rapidement compris qu'il devait le revoir. Le titre *Découverte de l'invisibilité du corps humain*, probablement trop abstrait, va progressivement disparaître. Le syntagme *Femme invisible* apparaît pour la première fois le 13 février, comme titre d'un article, dans le *Journal des débats et des décrets*, qui appelle les spectateurs à l'humilité : « [...] il y a dans la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois un petit endroit où toute votre science physique, acoustique, optique, mécanique a pu faire naufrage<sup>721</sup>. » L'expérience-spectacle donne rapidement lieu à différents articles critiques, cherchant à démasquer une affaire de fripons, à proposer des explications (ventriloque, naine cachée dans la caisse, communication par les cordons, etc.), suivis

<sup>718</sup> Joseph-Aignan Sigaud de La Fond, *Description et usage d'un cabinet de physique expérimentale*, Paris, P.-F. Gueffier, 1784, 2 vol. ; ici t. I, p. 54.

<sup>719</sup> Renée Morel, « Invisibilité et spectacularité : Fénelon et "L'anneau de Gygès" », *Neophilologus: An International Journal of Modern and Mediaeval Language and Literature*, vol. 77, n° 2, 1993, p. 205-214.

<sup>720</sup> Françoise Lévie cite une lettre de l'abbé Sicard qui aurait été publiée le 5 ventôse de l'an VIII (24 février 1800) dans *La Gazette de France*. Mais *La Gazette de France* n'existe plus à cette époque et nous n'avons retrouvé cette lettre ni dans *La Gazette nationale* ni dans les autres quotidiens parisiens de l'époque. On en trouve par contre une version en anglais dans plusieurs publications britanniques et américaines, la plus ancienne identifiée étant parue dans *The Chester Courant*, le 25 mars 1800. Il s'agit probablement d'une forgerie qui vise à légitimer et promouvoir le spectacle de Laurent aux yeux du public britannique au moment même où Robertson s'est emparé du dispositif. Elle sera beaucoup citée dans la presse américaine pour promouvoir le spectacle.

<sup>721</sup> « La femme invisible », *Journal des débats et des décrets*, 24 pluviôse an VIII (13 février 1800), p. 2.

de réponses en forme de défense<sup>722</sup>. Le 13 mars, un trio de savants (Georges Cuvier, membre de l'Académie des sciences, le zoologiste André Duméril et le minéralogiste Alexandre Brongniart) vont voir ensemble *La Femme invisible*. « Nous n'y comprenons guère plus que les autres », note Brongniart dans son journal<sup>723</sup>. Confronté à la concurrence, Laurent clamera en vain la priorité de son invention, insultera ses concurrents et annoncera finalement *Les Voyages de la fille invisible*, une tournée de son spectacle en province, dont la réalité resterait à démontrer<sup>724</sup>.

### Étienne-Gaspard Robertson, promoteur, mais non inventeur, de *La Femme invisible*

À partir du 15 mars 1800, Robertson, qui a été accusé par Laurent d'être à l'origine des dénigrements de sa découverte, va intégrer une *Expérience de la femme invisible* dans ses spectacles de fantasmagorie, donnés dans la Cour des Capucines. Comme l'a amplement montré Françoise Levie, Robertson, dans ses *Mémoires*, a une fâcheuse tendance à escamoter les apports de ses prédécesseurs. Malheureusement, Françoise Levie n'a pas complètement démasqué les ambiguïtés de son récit sur *La Fille invisible*. Robertson qualifie le spectacle de la *Découverte de l'invisibilité du corps humain* d'« expérience d'acoustique de la plus grande simplicité, mais présentée d'une manière ingénieuse<sup>725</sup> ». Mais il écrit aussi : « Ce phénomène, quoique offrant alors une nouveauté assez piquante, attira cependant peu de monde, parce qu'il n'était point ménagé avec assez d'art, et que les accessoires n'étaient point de nature à plaire aux gens du monde<sup>726</sup>. » Il oppose à cette première *Femme invisible* « celle [qui] fit établir dans [son] cabinet » :

Un globe A de verre ou de tôle vernissée, avec quatre cornets, est suspendu au milieu de la chambre. Ce globe n'est pas nécessaire à l'expérience, il est là pour tromper l'imagination. Autour de ce globe règne une galerie ou barrière B qui est très nécessaire, car elle est creuse ; et c'est par là que la voix de notre invisible est entendue. Un tuyau de fer-blanc passe dans le montant C jusqu'en D, où est une petite fente ou ouverture vis-à-vis du porte-voix. Ce tuyau de fer-blanc passe sous le parquet de la chambre E, et entre dans la chambre voisine, où la *prétendue invisible* parle et voit tout par le trou de la serrure ou un autre trou fait dans le mur. Voilà à quoi se

<sup>722</sup> *Le Courier des spectacles*, n° 1064, 12 pluviôse an VIII (1<sup>er</sup> février 1800) ; n° 1066, 14 pluviôse an VIII (3 février 1800) ; n° 1069, 17 pluviôse an VIII (6 février 1800) ; n° 1088, 6 ventôse an VIII (25 février 1800). *L'Ami des lois*, n° 1631, 6 ventôse an VIII (25 février 1800), p. 3 ; *Journal des débats et des décrets*, 9 ventôse an VIII (28 février 1800) ; *La Clef du cabinet des souverains*, n° 1132, 8 ventôse an VIII (27 février 1800) ; Martan, « Variétés. Causes de l'indivisibilité [...] », *Le Courier des spectacles*, n° 1100, 18 ventôse an VIII (9 mars 1800), p. 3-4 ; *Journal des débats et des décrets*, 19 ventôse an VIII (10 mars 1800) ; « Variétés. F. M. à L'Ami des lois », *L'Ami des lois*, n° 1639, 14 ventôse an VIII (5 mars 1800), p. 3 ; Dupand fils, « Aux auteurs du journal », *Journal de Paris*, n° 169, 19 ventôse an VIII (10 mars 1800) ; *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, n° 170, 20 ventôse an VIII (11 mars 1800), p. 680.

<sup>723</sup> Alexandre Brongniart, *Journal sédentaire, carnet* n° 13, 22 ventôse an VIII (13 mars 1800).

<sup>724</sup> *London und Paris*, t. III, 1799, p. 308-309.

<sup>725</sup> Étienne-Gaspard Robertson, *Mémoires récréatifs* [...], op. cit., t. I, p. 387.

<sup>726</sup> *Ibid.*, p. 397.

réduit ce mystère. Si on place quatre lumières vis-à-vis des quatre pavillons des porte-voix, elles sont éteintes par le souffle qui vient par la fente dont j'ai parlé plus haut<sup>727</sup>.

Nombre de commentateurs, y compris Françoise Levie, Laurent Mannoni et Jann Matlock, ont pris ce récit de Robertson pour argent comptant. Robertson n'écrit pas « celle [qu'il a] conçue » mais « celle [qu'il fit] établir dans [son] cabinet ». Il écrit aussi, de la femme invisible « du passage Longueville, où elle parut avec honneur, elle s'en fut à Londres ». Sans le nommer, Robertson fait ainsi allusion à Charles Rouy, qui est de toute évidence l'inventeur du dispositif décrit dans les Mémoires. Ce dispositif n'est pas celui que décrivent les quelques témoignages dont on dispose sur la « Galerie de la femme invisible », y compris dans le prospectus non daté *Fantasmagorie* de Robertson, dans lequel la « Galerie de la femme invisible » occupe le numéro 27, et qui mentionne bien un coffre de verre et non un globe avec quatre porte-voix<sup>728</sup>.

En avril 1800 paraît une brochure : *La Femme invisible et son secret dévoilés*, signée sous le pseudonyme d'E. J. Ingannato<sup>729</sup>. Elle fournit des explications et une planche sur le dispositif supposé de Laurent, mais cela cadre mal avec les descriptions écrites et l'estampe *La Voix invisible* (Fig. 3). Dans ses Mémoires, le physicien liégeois évoque cette brochure en écrivant qu'on y trouve « l'explication donnée par M. le Professeur Robertson ». De cette allusion et des initiales « E. J. » de l'ingannato (le trompé), on a généralement conclu qu'elle était de Robertson. Un article de Laurent dans le *Courrier des spectacles* du 20 avril<sup>730</sup> laisse plutôt entendre qu'elle est l'œuvre d'un quatrième homme, non identifié, qui propose lui aussi un spectacle de *Femme invisible* dans les salons de Paphos (boulevard du Temple) et sur les quais. Les spectacles de *Femme invisible* sur les quais de Paris ne sont pas documentés, et leur évocation ici et là laisse perplexe dans la mesure où le dispositif implique des espaces clos. Par contre, un éphémère spectacle quotidien de *Fille invisible* est en effet annoncé à Paphos entre le 13 avril et le 30 avril<sup>731</sup>, et la brochure d'Ingannato y fait référence en indiquant qu'« il vient de s'établir à Paphos une invisibilité autour de laquelle on peut tourner, mais dont le stratagème n'a rien de plus surnaturel que celui des autres<sup>732</sup> ».

<sup>727</sup> Ibid., p. 398-399.

<sup>728</sup> Friedrich Johann Lorenz Meyer, *Briefe aus der Hauptstadt und dem Innern Frankreichs*, Tbingue, J. G. Cotta'schen Buchhandlung, 1802, 2 vol. ; ici t. I, p. 193. Pierre-Jean-Baptiste Chaussard, *Le Nouveau Diable boiteux. Tableau philosophique et moral de Paris, au commencement du xix<sup>e</sup> siècle*, Paris, Barba, 1803, 4 vol. ; ici t. II, p. 185.

<sup>729</sup> E. J. Ingannato, *La Femme invisible et son secret dévoilés*, Paris, Gueffier jeune, s. d.

<sup>730</sup> Laurent, « La Fille invisible, point encore découverte », *Courrier des spectacles*, n° 1142, 30 germinal an VIII (20 avril 1800), p. 3-4. Laurent signale que son spectacle s'est déplacé de la rue des Prêtres vers la place de Thionville (place Dauphine) et s'appelle dorénavant *La Fille invisible*. Voir également le *Journal de Paris*, 1<sup>er</sup> floréal an VIII (21 avril 1800), p. 2 et le *Journal des débats et des décrets*, 5 floréal an VIII (25 avril 1800), p. 2-3.

<sup>731</sup> *Journal de Paris*, n° 204, 24 germinal an VIII (14 avril 1800), p. 1 ; n° 207, 27 germinal an III (17 avril 1800), p. 2 ; n° 209, 29 germinal an VIII (19 avril 1800), p. 1 ; n° 210, 30 germinal an VIII (20 avril 1800), p. 2 ; n° 220, 10 floréal an VIII (30 avril 1800), p. 1.

<sup>732</sup> E. J. Ingannato, *La Femme invisible* [...], op. cit., p. 12.

LA FEMME INVISIBLE  
ET  
son secret dévoilés.

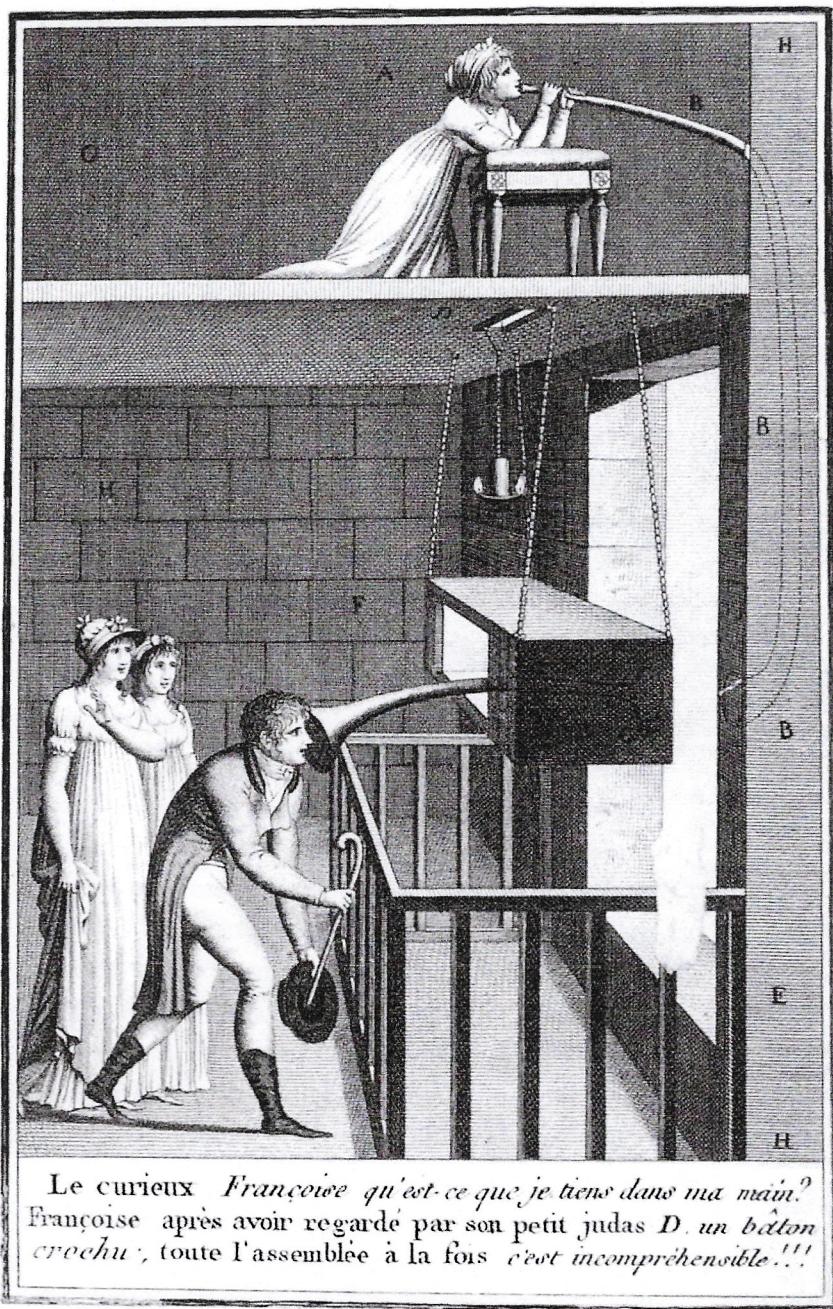


Fig. 3. Frontispice de E. J. Ingannato,  
*La Femme invisible et son secret dévoilés*,  
Paris, Gueffier jeune, avril 1800

## CHARLES ROUY, INVENTEUR D'UN NOUVEAU DISPOSITIF

<sup>733</sup> R. Rouy, « Un inventeur ardennais. Charles Rouy (1770-1848) », *Le Rimbaudien*, n° 11, 1948 ; « Charles Rouy (1770-1848) », notice de la BnF ; Henri Rouy, « Histoire des familles Rouy », non publié ; Laurent Soularyrol, *Les "Mémoires d'une aliénée" d'Hersilie Rouy. Vers de nouvelles perspectives*, Paris, L'Harmattan, 2015.

<sup>734</sup> « Rouy (Charles) », in Antoine Vincent Arnault et al., *Biographie nouvelle des contemporains*, Paris, Librairie historique, t. XVIII, 1825, p. 269-270. « Rouy (Charles) », in Jean-Baptiste-Joseph Boulliot, *Biographie ardennaise, ou Histoire des Ardennais qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs vertus ou leurs erreurs*, Paris, Ledoyer, 1830, 2 vol. ; ici t. II, p. 498-500. Lettillois de Mézières, « Rouy (Charles) », in *Biographie générale des Champenois célèbres, morts et vivants*, Paris, Bureau du Journal des peintres, 1836, p. 131-132. Abbé Prégnon, *Histoire du pays et de la ville de Sedan depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Charleville, Auguste Pouillard, 1856, 3 vol. ; ici t. III, p. 377-379. « Rouy (Charles) », *Almanach de la Champagne et de la Brie (Aube, Ardennes, Marne, Haute-Marne, Seine-et-Marne, Yonne)*, 1886, p. 49-50 ; Henri Rouy, *La Vie mouvementée de Charles Rouy*, Paris, Rouy, 1929.

<sup>735</sup> Henri Rouy, « La curieuse vie de Charles Rouy », *Annales sedanaises d'histoire et d'archéologie. Bulletin de la Société des Amis du Vieux Sedan*, n° 16, 1953, p. 17-22.

<sup>736</sup> « Experimente der Unsichtbarkeit und des Trophoniuskopfes im Maison Longueville. Anecdotes von Carl Rouy, dem Unternehmer », *London und Paris*, t. V, 1800, p. 313. Gundula Gobel et Albert

Quelques indices, mais pas de preuves, pourraient laisser penser que Laurent et Ingannato, l'homme de Paphos, ne sont personne d'autre que Charles Rouy. En ce début d'année 1800, an VIII de la République, la notoriété de Charles Rouy est d'un tout autre ordre que celle de Robertson<sup>733</sup>. Né à Raucourt, dans les Ardennes, en 1770, il est présenté dans les notices biographiques autorisées de son vivant comme ayant commencé sa carrière parisienne comme mécanicien dans l'atelier de l'astronome Lalande ou comme professeur de mathématiques<sup>734</sup>. Des témoignages contemporains et les dossiers de police retrouvés par les historiens donnent de lui une image moins flatteuse. Son acte de mariage, du 11 juin 1788, le renseigne comme « marchand forain<sup>735</sup> ». Avant la Révolution, il se retrouve sur les quais comme prestidigitateur, joueur de gobelets et diseur de bonne aventure sur les places publiques, et déjà alors il affectionne particulièrement les porte-voix, qu'il utilise pour des dialogues facétieux avec son public<sup>736</sup>. Un rapport de police le désigne comme « [d]iseur de bonne aventure avec une espèce de trompe dans l'oreille, sur les places publiques, et recevant chez lui ceux et celles qui se présentaient pour consultations soi-disant magiques<sup>737</sup> ». Dans les notices biographiques qu'il rédige durant la Révolution, il se présente comme « [r]épublicain avant 1789, assiégeant de la Bastille et arrestateur du traître Flocol [en l'occurrence M. de Flesselles, prévôt des marchands], l'un des chefs du 5 et 6 octobre, couvert de sang le 17 juillet au Champ de Mars, coopérateur du 10 août, un des principaux chefs chargés de pouvoir de l'insurrection du 31 mai, etc.<sup>738</sup> ». De 1791 à 1799, il est l'auteur, sous le nom de Rouy l'aîné, d'une quinzaine de publications (pétitions, *Almanach historique*

Soboul, « Audience et pragmatisme du rousseaïsme : les Almanachs de la Révolution (1788-1795) », *Annales historiques de la Révolution française*, n° 234, octobre-décembre 1978, p. 608-64 ; ici p. 617-618.

<sup>737</sup> « Rouy (Charles) » in Albert Soboul et Raymonde Monnier, *Répertoire du personnel sectionnaire parisien en l'an II*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1985, p. 218.

<sup>738</sup> Henri Rouy, « Histoire des familles Rouy », op. cit.

de la Révolution, *Le Magicien républicain ou Almanach des oracles*, pamphlets, etc.). Ses témoignages sur l'exécution de Louis XVI, de Marie-Antoinette, sur la conspiration de la prison Saint-Lazare, dont il a été témoin oculaire, sont pris en considération par les historiens de la Révolution. Dans ses Oracles, il se présente comme un continuateur de Nostradamus, cite les théories de Kircher sur le miroir d'Archimède, utilise la giromancie et la numérologie. Il réhabilite les oracles anciens, le savoir prédictif des savants, en accusant le christianisme d'en avoir prohibé l'usage. Son activisme inquiète : suspecté d'être un agitateur, il est arrêté à plusieurs reprises, puis libéré à la chute de Robespierre. Sous le Directoire, des rapports de police font de lui un personnage douteux. Quelques jours après le 18 Brumaire, il publie un *Acte d'accusation contre l'ex-Directoire exécutif de la République française*, et se rallie au Consulat.

Il se fait désormais appeler R. Charles ou M. Charles, probablement autant pour masquer son passé révolutionnaire que pour jouer d'une supposée parenté avec Jacques Charles, le grand physicien, qui s'en agacera publiquement. Avant l'ouverture de son spectacle au grand public, Rouy a probablement eu soin d'inviter des personnalités pour des présentations privées. Les premières représentations du spectacle ne sont apparemment pas annoncées dans la presse et c'est par un article médisant de Denys, le 5 juin, qu'on en découvre l'existence<sup>739</sup>. Deux jours plus tard paraît un « Avis au public » dans *Le Courrier des spectacles*, prenant la défense de l'organisateur du *Salon de physique acoustique et mécanique*, le citoyen R. Charles, qui « ne cesse d'obtenir les éloges flatteurs des magistrats, des savants et du public depuis l'ouverture de son salon d'expérience sur l'invisibilité et sur la parole donnée à une figure isolée de toute communication ». On apprend ainsi qu'outre la *Femme invisible*, Rouy a également remis à la mode les bustes parlants, en l'occurrence un buste de Trophonius. Le 9 juin, *Le Courrier des spectacles* rend compte de manière dithyrambique de cette démonstration des « expériences incompréhensibles qui ont été faites [...] en présence d'un grand nombre de membres de l'institut national, de fonctionnaires publics, de savants et d'une foule innombrable de citoyens<sup>740</sup> ». Après une description détaillée des deux expériences, l'article conclut :

739 Denis, « Avis », *Le Courrier des spectacles*, n° 1188, 16 prairial an VIII (5 juin 1800), p. 3.

740 « Salon de physique acoustique et mécanique du citoyen R. Charles », *Le Courrier des spectacles*, n° 1192, 20 prairial an VIII (9 juin 1800), p. 2-3.

<sup>741</sup> Ibid., p. 3.

<sup>742</sup> Procès-verbaux des séances de l'Académie tenues depuis la fondation de l'Institut jusqu'au mois d'août 1835, Hendaye, Observatoire d'Abbadia, 1910-1922, 10 vol. ; ici t. II (1800-1804), 1912, p. 175.

<sup>743</sup> Auvray, « Expérience publique de la cinquième femme invisible, depuis six mois », *Le Courier des spectacles*, n° 1194, 22 prairial an VIII (11 juin 1800), p. 3-4.

<sup>744</sup> Y., « Variétés. Merveilles et beautés de la nature en France », *Journal de l'Empire*, 16 octobre 1811, p. 1-2.

<sup>745</sup> Jean-Baptiste Salgues, *Mémoire pour servir à l'histoire de France [...]*, op. cit.

<sup>746</sup> [Charles Rouy], « Réponse du citoyen R. Charles à la critique du citoyen Auvray, insérée dans le *Courrier des spectacles* du 22 prairial », *Le Courier des spectacles*, n° 1204, 2 messidor an VIII (21 juin 1800), p. 3-4.

<sup>747</sup> Haumont, « Aux auteurs du journal », *Journal de Paris*, n° 295, 25 messidor an VIII (14 juillet 1800), p. 1423-1424. Voir également « La voix invisible », *London und Paris*, t. V, 1800, p. 249-250.

<sup>748</sup> Thérèse M\*\*\*, « Au rédacteur », *Le Courier des spectacles*, n° 1231, 29 messidor an VIII (18 juillet 1800), p. 4.

<sup>749</sup> Farinson, « Au rédacteur », *Le Courier des spectacles*, n° 1210, 8 messidor an VIII (27 juin 1800), p. 4.

Les procédés qui font mouvoir et parler cette figure surprenante, ainsi que ceux qui établissent la communication de la personne invisible avec les spectateurs, étant les mêmes que ceux qui ont si longtemps fait retentir le monde des merveilles que les prêtres païens produisaient dans l'Égypte et la Grèce, lorsqu'ils animaient et faisaient parler les statues des faux dieux, rendaient des oracles, etc., sont d'autant plus curieux, qu'ils sapent les fondements de toutes les superstitions, et que malgré les recherches qu'une infinité de savants ont faites depuis plus de deux mille ans pour découvrir la supercherie de ces ministres de l'idolâtrie, aucun n'y était encore parvenu jusqu'à ce jour<sup>741</sup>.

Rouy, qui avait tenté de réhabiliter les oracles dans ses écrits révolutionnaires, prétend visiblement à présent renouer avec les critiques de Van Dale, de Fénelon ou de l'article « Oracle » de Jaucourt dans l'*Encyclopédie*. L'intérêt des savants français pour son expérience fait débat. Le procès-verbal de la séance du 21 prairial (10 juin 1800) de l'Académie n'indique pas le même enthousiasme de la part des membres de l'Institut<sup>742</sup>, et leur présence est contestée par Auvray<sup>743</sup>. Il est cependant confirmé par « Y. », rédacteur au *Journal de l'Empire*<sup>744</sup>, par le mémorialiste Jean-Baptiste Salgues<sup>745</sup> et par Robertson lui-même. Rouy en appelle au témoignage des savants qui ont assisté à la démonstration : le mathématicien Monge, l'astronome Lalande, le chirurgien Tenon, le botaniste et écrivain Bernardin de Saint-Pierre « dont les éloges et les applaudissements ne peuvent être révoqués en doute<sup>746</sup> ». Il proteste que ses démonstrations ne visent pas à propager la magie mais, au contraire, à expliquer les mécanismes utilisés depuis des siècles par les organisateurs d'oracles.

Les critiques cependant se multiplient : nouvel article d'Auvray, qui se moque d'une découverte qui vient deux mille ans trop tard, analyse de l'illusion par un certain Haumont<sup>747</sup>, dénonciation par une femme de la fascination qu'exerce l'invisible sur son mari<sup>748</sup>. Probablement victime de son succès, le spectacle commence à faire l'objet de quolibets publics. Un plaisantin annonce que six femmes invisibles ont été entendues à Gonesse et demande aux grammairiens de préciser le sens du terme invisibilité<sup>749</sup>. Un autre rapporte l'histoire d'une expérience qui a failli mal tourner, un physicien ayant enterré dans un tonneau son compère qui devait parler à

travers des tuyaux<sup>750</sup>. *L'Almanach des Ridicules* et les chansonniers s'emparent du sujet pour dénoncer l'organisateur charlatan ou tenir des propos misogynes.

Le succès du spectacle de Rouy est tel que Cambacérès, Deuxième consul, assiste à une représentation. Deux mois après la bataille de Marengo, qui a conduit à une suspension d'armes entre la France et l'Autriche, hommage est rendu au Premier consul par les voix des invisibles, dont l'oracle prédit également l'instauration de la paix. Selon un témoin, Rouy aurait proposé au Deuxième consul un système permettant la communication orale, en moins d'une minute, entre Paris et Versailles<sup>751</sup>. On n'en saura pas plus sur ce système que Frédéric M\* imagine comme un concurrent du télégraphe optique, mais dont on peut présumer qu'il offrait quelque parenté avec les projets de Dom Gauthey et de Jeremy Bentham en matière de réseaux de communication par tuyaux. Rouy peut annoncer le 7 septembre qu'il a obtenu l'autorisation du ministre de l'Intérieur, Lucien Bonaparte, de donner des représentations à l'Orangerie de Saint-Cloud, là même où avait eu lieu moins d'un an plus tôt le coup d'État du 18 Brumaire. Outre le spectacle *de l'homme et de la femme invisibles*, c'est à présent quatre bustes parlants qui sont annoncés<sup>752</sup>. Les représentations ont lieu du 7 au 26 septembre. Si l'on en croit *Le Courrier des spectacles*, « les consuls de la République, les ministres et ambassadeurs, les sociétés savantes et les physiciens célèbres, ont honoré de leur présence et de leur admiration<sup>753</sup> ».

Dans la foulée de cette reconnaissance institutionnelle, à partir du 27 octobre, le spectacle des personnes invisibles se déplace au palais du Tribunat (c'est-à-dire au Palais-Royal) et prend le titre, jusqu'au 11 novembre, de *Spectacle merveilleux et incompréhensible. Physique acoustique*<sup>754</sup>. Toute prétention scientifique ou idéologique est à présent écartée, et le spectacle s'adresse simplement « aux amateurs du merveilleux<sup>755</sup> ». La locutrice invisible n'est plus seule, mais sont annoncés *homme, femme et enfant invisibles*<sup>756</sup>. Cependant, la prétention pédagogique de Charles Rouy réapparaît dans l'annonce du *Nouveau spectacle fantasmagorique* qu'il propose du 2 au 15 décembre à la Maison Longueville. Ce spectacle propose des « évocations et apparitions de fantômes, génies, amours, ombres de personnes vivantes ou décédées, etc., d'après Philidor<sup>757</sup> ». L'élargissement de la gamme de spectacles de

<sup>750</sup> Boret, « Au rédacteur. Sur les bustes et les figures parlantes », *Le Courrier des spectacles*, n° 1257, 25 thermidor an VIII (13 août 1800), p. 3 ; *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, n° 326, 26 thermidor an VIII (14 août 1800). Robertson reprend l'anecdote dans ses *Mémoires*, et Boret n'est probablement qu'un de ses pseudonymes.

<sup>751</sup> Frédéric M\*\*\*, « Au même », *Journal des débats et des décrets*, 2 fructidor an VIII (20 août 1800), p. 2 ; Frédéric M\*\*\*, « Au rédacteur », *Le Courrier des spectacles*, n° 1266, 4 fructidor an VIII (22 août 1800), p. 4.

<sup>752</sup> *Journal des débats et des décrets*, 20 fructidor an VIII (7 septembre 1800), p. 1 ; *Courrier des spectacles*, n° 1294, 2<sup>e</sup> jour complémentaire an VIII (19 septembre 1800), p. 4.

<sup>753</sup> « Avis aux amateurs du merveilleux », *Le Courrier des spectacles*, n° 1330, 3 brumaire an IX (25 octobre 1800), p. 3.

<sup>754</sup> *Journal de Paris*, n° 40, 10 brumaire an IX (1<sup>er</sup> novembre 1800), p. 242.

<sup>755</sup> « Avis aux amateurs du merveilleux », art. cit.

<sup>756</sup> *Journal de Paris*, n° 40, 10 brumaire an IX (1<sup>er</sup> novembre 1800), p. 242.

<sup>757</sup> « Nouveau spectacle fantasmagorique [...] », *Le Courrier des spectacles*, n° 1371, 9 frimaire an IX (30 novembre 1800), p. 4.

Rouy vers la fantasmagorie résulte d'un accord avec Robertson. Françoise Levie a pu retrouver dans les archives de la préfecture de police un contrat entre les deux hommes, datant de l'automne 1800, par lequel Robertson autorise Rouy à utiliser les techniques et la terminologie de la fantasmagorie, pour un montant de 300 francs<sup>758</sup>. À partir du 15 décembre, ce spectacle est annoncé en relâche « pour réunir cette expérience à celle de l'invisibilité et des bustes parlants, au palais du Tribunat<sup>759</sup> ». Les deux spectacles sont regroupés au palais du Tribunat à partir du 28 janvier 1801, sous le titre *Physique acoustique fantasmagorie*<sup>760</sup>, puis du 9 février 1801, sous le nom de *Catoptrique physico-magique, ou fantasmagorie (perfectionnée)*, regroupant « apparitions de fantômes, génies, amours, des Vénus aux belles fesses et de Médicis, etc., le ventriloque, homme et femme invisibles, bustes parlants<sup>761</sup> ». Ce spectacle dure jusqu'au 14 mars 1801<sup>762</sup>.

À partir du 27 mai 1801, nouveau changement de lieu et de programmation. R. Charles, à présent désigné comme « professeur de physique occulte », présente au Théâtre des Oracles (« ci-devant Lazary »), boulevard du Temple, une « [r]éunion de cinq spectacles merveilleux<sup>763</sup> » : « *Mystères de l'idolâtrie dévoilés, les Bustes parlants à l'instar des oracles, les Invisibles, le Ventriloque, les apparitions fantasmagoriques perfectionnées, etc.*<sup>764</sup> » S'ajouteront également, à partir du 14 juin, les *Illusions du Micascope, le Sabbat infernal, La Danse d'un chat prodigieux, Le Ballet des sorciers*<sup>765</sup>. Les changements de lieu et de lexique correspondent probablement à une évolution des spectateurs ciblés : les spectacles du boulevard du Temple sont plus susceptibles de toucher un public populaire que ceux de la Maison Longueville et du palais du Tribunat. On notera également le recours, pour la première fois, à la terminologie « théâtre », que n'interdit pas encore le décret du 8 juin 1806. Le Théâtre des Oracles et des Morts est annoncé pour la dernière fois le 6 août 1801<sup>766</sup>. Des représentations du Théâtre des Oracles ou spectacle merveilleux et incompréhensible du citoyen Charles, artiste physicien et professeur de philosophie occulte, auront encore lieu à Rouen le 29 novembre 1801 au 9 décembre 1801, « aux ci-devant Cordeliers », rue Nationale (« Théâtre-des-Arts »), alors que Rouy est en route pour Londres<sup>767</sup>.

Les raisons de l'arrêt du spectacle ne sont pas connues. Robertson et les biographes contemporains évoquent une inter-

<sup>758</sup> Archives de la préfecture de Paris, D.Q71 234, fol. 40, cité dans Françoise Levie, *Étienne-Gaspard Robertson. La vie d'un fantasmagore*, op. cit., p. 122-123.

<sup>759</sup> « Spectacle fantasmagorique de R. Charles [...] », *Le Courier des spectacles*, n° 1386, 24 frimaire an IX (15 décembre 1800), p. 4.

<sup>760</sup> *Le Journal de Paris*, n° 128, 8 pluviôse an IX (28 janvier 1801), p. 776 ; n° 132, 12 pluviôse an IX (1<sup>er</sup> février 1801) ; n° 135, 15 pluviôse an IX (4 février 1801).

<sup>761</sup> *Le Journal de Paris*, n° 140, 20 pluviôse an IX (9 février 1801), p. 848.

<sup>762</sup> *Journal des débats et des décrets*, 23 ventôse an IX (14 mars 1801), p. 1.

<sup>763</sup> *Le Courier des spectacles*, n° 1567, 25 prairial an IX (14 juin 1801), p. 4.

<sup>764</sup> *Journal des débats et des décrets*, 7 prairial an IX (27 mai 1801), p. 2.

<sup>765</sup> *Le Courier des spectacles*, n° 1567, 25 prairial an IX (14 juin 1801), p. 4.

<sup>766</sup> *Journal des débats et des décrets*, 18 thermidor an IX (6 août 1801), p. 1.

<sup>767</sup> Jules-Édouard Bouteiller, *Histoire complète et méthodique des théâtres de Rouen*, Rouen, Giroux et Renaux, t. II, 1863, p. 31-32.

vention de la police ou du gouvernement. Aucune source n'est citée pour étayer cette information, que pourront peut-être confirmer des investigations d'archives. Il est possible que le tournant oraculaire du spectacle du *Théâtre des Oracles et des Morts* ait suscité des troubles ou inquiété la police. Charles Rouy était toujours surveillé par celle-ci et poursuivait ses activités politiques clandestinement, car on retrouve dans une liste du 17 nivôse an IX (6 janvier 1801) son nom parmi ceux d'autres « terroristes<sup>768</sup> ». Peut-être est-ce le simple caractère interactif du spectacle, transposé en milieu populaire, qui a inquiété.

*La Femme invisible* restera cependant partie intégrante des *Fantasmagories* de Robertson jusqu'en novembre 1802, restant exposée même lorsque le reste du spectacle est en relâche (Fig. 4). Faute de témoignages, il n'est pas possible de déterminer à quel moment Robertson a adopté (et adapté dans un format plus transportable) le modèle du globe à quatre porte-voix. Peut-être cela faisait-il partie de l'accord passé avec Rouy à l'automne 1800 ? C'est ce modèle de globe que Roberston va emmener dans son voyage en Allemagne et en Russie, et qu'il montrera dans son *Spectacle instructif* à son retour à Paris entre le 7 avril 1815 et le 30 avril 1817<sup>769</sup>. On peut supposer que c'est celui qu'il utilisera encore dans les Fêtes du Nouveau Tivoli, entre 1826 et 1831 (Tab. I).

<sup>768</sup> Laurent Soulayrol, *Les "Mémoires d'une aliénée"* [...], op. cit., p. 162. Voir également Albert Soboul et Raymonde Monnier, *Répertoire du personnel sectionnaire parisien en l'an II*, op. cit.

<sup>769</sup> Le peintre Samuel Robert la décrit dans son journal en 1815 (cité par Jean Clair, « Machines célibataires », art. cit.). Une gravure illustrant le chapitre « Les dupes » du *Franc-parleur* (Paris, Pillet, 1817) d'Étienne de Jouy liste *La Femme invisible* avec le magnétisme animal, le remède souverain contre la goutte et le Champ de mai 1815 – cette cérémonie institutionnelle des Cent-Jours durant laquelle Napoléon proclama, en présence des députations de tous les collèges électoraux et des corps de l'armée, l'acte additionnel aux Constitutions de l'Empire.

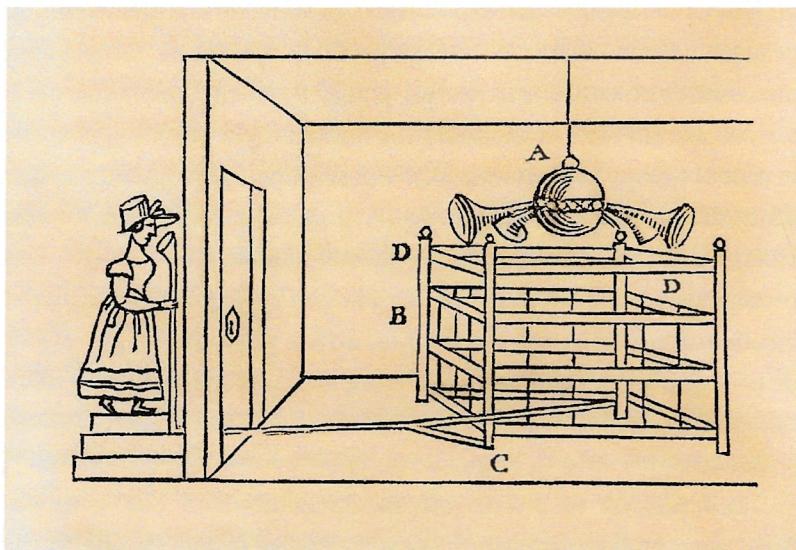


Fig. 4. *La Fille invisible*, in Étienne-Gaspard Robertson, *Mémoires récréatifs, scientifiques et anecdotiques* [...], Paris, chez l'auteur, t. I, 1831, p. 398

Tab. 1. Spectacles de Femme invisible en France (1800-1831)

Entrepreneur	Titre du spectacle * Spectacle proposant d'autres numéros ou attractions en sus	Lieu de représentation : Paris [sauf mention contraire]	Date de début	Date de fin
Laurent	Découverte de l'invisibilité du corps humain	Cloître Saint-Germain-l'Auxerrois	25/01/1800	04/02/1800
	La Femme invisible		13/02/1800	04/1800 ?
Robertson	Fantasmagorie de Robertson*	Cour des Capucines		
	Galerie ou expérience ou explication de la femme invisible*		15/03/1800	08/11/1802
Laurent	Fille invisible	Place Thionville	08/04/1800	23/04/1800
	Voyage de la femme invisible ?	[Province ?]	2 <sup>d</sup> semestre 1800 ?	2 <sup>d</sup> semestre 1800 ?
Ingannato ?	Fille invisible	Salon de Paphos	13/04/1800	13/04/1800
	?	Les Quais	?	?
Rouy	Salon de physique acoustique et mécanique*	Passage Longueville	Début juin 1800	05/09/1800
	Salon de physique acoustique, d'invisibilité et d'oracles*	Orangerie [Saint-Cloud]	07/09/1800	26/09/1800
	Spectacle merveilleux et incompréhensible. Physique acoustique*	Palais du Tribunat	27/10/1800	11/11/1800
	Physique acoustique fantasmagorie*		28/01/1801	04/02/1801
	Catoptrique physico-magique ou fantasmagorie améliorée*		09/02/1801	14/03/1801
	Théâtre des Oracles et des Morts*	Théâtre Lazary	27/05/1801	06/08/1801
	Spectacle incompréhensible tenu par une jeune artiste et physicienne occulte	Le Cirque [Lille]	Automne 1801 ?	Automne 1801 ?
Bienvenu	Théâtre des Oracles ou spectacle merveilleux et incompréhensible du citoyen Charles*	Ci-devant Cordeliers [Rouen]	29/11/1801	09/12/1801
	Cabinet de physique*	Rue Notre-Dame-des-Champs	12/1804	24/02/1806
Rouy	Théâtre uranographique des phénomènes de l'univers*	Rue Villedot, n° 4	21/03/1806	09/04/1806
Robertson	Spectacle instructif de Robertson*	Tivoli, boulevard Montmartre	07/04/1815	30/04/1817
	Fête du Nouveau Tivoli	Nouveau Tivoli, rue de Clichy	27/06/1826	08/1831
?	Temple merveilleux	Hôtel de la Couronne [Lyon]	25/12/1829	?
Sources	Courier universel ; L'Ami des lois ; Journal de Paris ; Journal des débats politiques et littéraires ; Le Courrier des spectacles ; Journal des débats et des décrets ; Gazette de France ; Journal des défenseurs de la patrie ; Journal des arts ; Affiches, annonces et avis divers ; L'Observateur des spectacles ; London und Paris ; Journal de Rouen ; Journal général de France			

## LES ÉCHOS DU SUCCÈS

Le succès de la *Femme invisible* à Paris est attesté par les multiples références dans les tableaux de Paris, les récits de visiteurs étrangers, les almanachs et recueils de calembours. Outre deux pièces de théâtre, *La Dame invisible*, vaudeville en un acte de Châteauvieux, représenté la première fois au Théâtre Montansier le 8 avril 1800<sup>770</sup> et resté à l'affiche jusqu'au 19 juillet 1800<sup>771</sup>, et *La Femme invisible* d'Alexis Dordey, représentée la première fois le 25 mai 1800 au Théâtre des Troubadours<sup>772</sup>, on trouve des allusions dans pas moins de treize vaudevilles, dans la pseudo-traduction d'un faux roman anglais *Miss Glamour, ou les Hommes dangereux* de Théodore-Pierre Bertin<sup>773</sup>, ou encore dans le roman historique *Isabelle et Jean d'Armagnac* de Jean-Pierre Brès<sup>774</sup>. À Londres, en 1802, le journal *L'Ambigu* de Jean-Gabriel Peltier utilise les dialogues des « Séances de la fille invisible » pour se moquer de Bonaparte et de son entourage. L'aliéniste Étienne Esquirol relève deux cas de folie liés à la fantasmagorie et au spectacle de *La Femme invisible*<sup>775</sup>. Après de très sérieuses discussions de physiciens anglais et allemands, le secret de la *Femme invisible* ne sera dévoilé qu'en 1807 par le *Journal of Natural Philosophy, Chemistry, and the Arts* de William Nicholson, qui publie le premier article scientifique expliquant le dispositif, graphiques à l'appui (Fig. 6)<sup>776</sup>. Il est probable que l'aéronaute et physicien Garnerin, rival de Robertson, ait vendu la mèche, excédé qu'il était par la reprise du dispositif par Rouy en mars 1806, à son retour de Londres, dans le cadre de son *Théâtre uranographique des phénomènes de l'univers*. Rouy, parti en 1808 présenter son spectacle à Milan, continuera à garder le silence sur son appareil, tout en niant la pertinence du dévoilement de Nicholson. Un journaliste italien ne manquera pas de lui reprocher cette attitude, « typique des espositori di curiosità<sup>777</sup> ».

<sup>770</sup> *Le Journal de Paris*, n° 195, 18 germinal an VIII (8 avril 1800), p. 1 ; *Le Courrier des spectacles*, 18 germinal an VIII (8 avril 1800), p. 1.

<sup>771</sup> *Le Journal de Paris*, n° 300, 30 messidor an VIII (19 juillet 1800), p. 1456.

<sup>772</sup> *Magasin encyclopédique, ou Journal des sciences, 5 prairial an VIII (25 mai 1800)* ; *Le Courrier des spectacles*, n° 177, 6 prairial an VIII (26 mai 1800) ; *Gazette nationale ou le Moniteur universel*, n° 249, 9 prairial an VIII (29 mai 1800), p. 3-4 ; *Almanach des musées*, 1801 (an IX), p. 346.

<sup>773</sup> Théodore-Pierre Bertin, *Miss Glamour, ou les Hommes dangereux* ; version libre de l'anglais, Paris, chez l'auteur/ Debray, t II, 1801 (an IX), p. 44.

<sup>774</sup> Jean-Pierre Brès, *Isabelle et Jean d'Armagnac, ou les Dangereux de l'intimité fraternelle*, Paris, Marchand, t. III, 1804 (an XII), partie 3, année 12, p. 162.

<sup>775</sup> Étienne Esquirol, « Folie », in *Dictionnaire des sciences médicales*, Adelson, Alard, Alibert et al. (dir.), Paris, Charles-Louis-Fleur Panckoucke, t. XVI, 1805, p. 151-240 ; ici p. 177.

<sup>776</sup> « The Invisible Lady », *A Journal of Natural Philosophy, Chemistry and the Arts*, William Nicholson (éd.), n° 16, 1807, p. 69-71. « Letter from a correspondent, on the exhibition of the Invisible Girl », *A Journal of Natural Philosophy, Chemistry and the Arts*, n° 16, 1807, p. 119-130 (traduction en allemand et planches dans *Annalen der Physik*, n° 28, 1<sup>er</sup> janvier 1808, p. 247-251) ; traduction en italien et planches d'après la traduction allemande : *Spiegazione della donna invisibile del sig. Rouy con figure*, Milan, Giovanni Silvestri, 1808).

<sup>777</sup> *Giornale italiano*, n° 300, 29 octobre 1808, p. 1228.

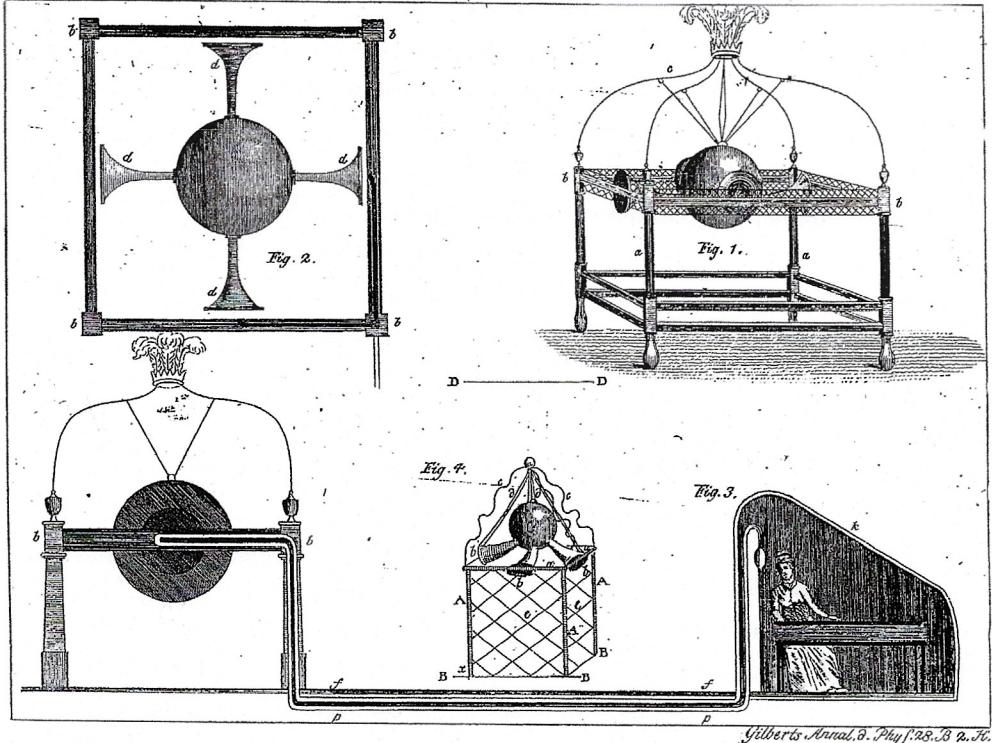


Fig. 6. Planche de William Nicholson (éd.), *A Journal of Natural Philosophy, Chemistry, and the Arts*, n° 16, 1807, reprise et complétée dans *Annalen der Physik*, n° 28, 1<sup>er</sup> janvier 1808. La figure 4, qui représente le modèle de Robertson, est absente de la version anglaise qui ne présente que le modèle de Charles Rouy

778 Geoffrey Crayon [Washington Irving], *Bracebridge Hall, or The Humorists*, Londres, John Murray, 1822. Washington Irving, *Les Humoristes, ou le Château de Bracebridge*, Gustave Grandpré (trad.), Paris, Corbet, 1826, 2 vol. ; ici t. I, p. 119.

779 *Journal des théâtres, de la littérature et des arts*, n° 241, 20 décembre 1820, p. 1 et n° 250, 31 décembre 1820, p. 1.

Dans les années 1820, la Femme invisible est souvent évoquée sans qu'il soit nécessaire de la présenter. Dans *The Humorists*, Washington Irving cite *The Invisible Girl* comme un des sujets de conversation des veillées de Bracebridge Hall, au même titre que le Juif errant, le Masque de fer ou la jeune fille au museau de cochon<sup>778</sup>. Une séance du théâtre de Louis Comte, rue de Grenelle-Saint-Honoré, propose « *La Jeune Personne invisible dans le ridicule, la Fantasmagorie, etc.*<sup>779</sup> ». Dans une lettre, l'écrivain orléaniste Louis-Augustin-François Cauchois-Lemaire raconte qu'un ami, pour lui permettre d'entendre les conversations sans être lui vu, le « conduisit dans un cabinet artistement pratiqué entre les cloisons de plusieurs pièces. C'était une vraie tribune aux écoutes. Là, comme la femme invisible,

j'échappais à tous les regards, et rien n'échappait à mes yeux ni à mon oreille<sup>780</sup> ».

Plusieurs auteurs vont faire référence à *La Femme invisible* dans des ouvrages qui, d'une certaine manière, clôturent la querelle des oracles. L'ancien directeur de l'Académie de musique de Paris, Anne-Pierre-Jacques de Vismes (ou Devismes), rapproche les récits arabes sur les statues parlantes qu'auraient contenues les pyramides d'Égypte avec la Femme invisible et la Tête parlante, « que tout le monde a été voir à Paris<sup>781</sup> ». L'essayiste Eusèbe Salverte, dans son *Essai sur la magie* (1817)<sup>782</sup>, reprend la thèse chère à Charles Rouy sur le fait que les sciences, dans l'Antiquité, étaient réservées aux temples et que leur usage avait souvent pour objectif d'abuser le profane. Il n'en reconnaît pas moins le caractère merveilleux et séduisant des inventions d'optique et d'acoustique telles que la fantasmagorie et *La Femme invisible*. Dans une version ultérieure, il inscrit la Femme invisible dans le processus plus général de la recherche d'androïdes, dont il esquisse l'histoire et il fait référence, comme Robertson, à la *Magia naturalis* de Giambattista della Porta<sup>783</sup>. Dans la traduction anglaise de la deuxième édition<sup>784</sup> est ajoutée une référence aux *Letters on Natural Magic, Addressed to Sir Walter Scott* de David Brewster. Cet ouvrage de celui qui sera plus tard connu comme l'inventeur du kaléidoscope et du stéréoscope s'inscrit dans la même tradition de dénonciation de l'utilisation de la science par le pouvoir mystificateur. Brewster, présentant la Femme invisible comme un prolongement des têtes parlantes, reprend l'analyse détaillée et les planches de l'article de Nicholson<sup>785</sup>. Après avoir été classée dans la « physique amusante », la Femme invisible se trouve dès lors intégrée à l'histoire de la magie blanche ou magie naturelle<sup>786</sup>. Mais les professionnels des spectacles de prestidigitation des décennies suivantes du xix<sup>e</sup> siècle ne semblent plus avoir prêté attention au spectacle de la Femme invisible, dont le dispositif est à présent trop connu et a perdu ses capacités d'émerveillement. L'illusionniste écossais John Henry Anderson paraît être un des rares professionnels à y faire encore référence, en 1855, dans son livre *The Fashionable Science of Parlour Magic*<sup>787</sup>.

<sup>780</sup> Louis-Augustin-François Cauchois-Lemaire, *Aux libéraux. Petites lettres apologétiques à l'occasion d'une grande épître*, Paris, Delangle frères, 1828, p. 27 (lettre troisième).

<sup>781</sup> Anne-Pierre-Jacques Devismes du Valgay, *Nouvelles recherches sur l'origine et la destination des pyramides d'Égypte. Où l'on démontre que ces merveilles renferment les principes élémentaires des sciences abstraites et occultes, ainsi que ceux des arts utiles à la société*, Paris, chez Charles, 1812, p. 67.

<sup>782</sup> Eusèbe Salverte, « *Essai sur la magie, les prodiges et les miracles chez les Anciens* », *L'Esprit des journaux*, n° 6-7, 1817, p. 85.

<sup>783</sup> Eusèbe Salverte, *Des sciences occultes, ou essai sur la magie, les prodiges et les miracles*, Paris, Séguillot, 1829, 2 vol. ; ici t. I, p. 288.

<sup>784</sup> Eusèbe Salverte, *The Occult Sciences. The Philosophy of Magic, Prodigies, and Apparent Miracles*, New York, Harper and Brothers, 1847, 2 vol. ; ici t. I, p. 250.

<sup>785</sup> David Brewster, *Letters on Natural Magic, Addressed to Sir Walter Scott*, Londres, John Murray, 1832, p. 161-163 ; David Brewster, *Nouveau manuel de magie naturelle et amusante*, Paris, Librairie encyclopédique de Roret, 1839, p. 125-127.

<sup>786</sup> « Magie blanche ». *Dictionnaire de la conservation et de la lecture*, Paris, Belin-Mandar, t. XXXI, 1837, p. 308.

<sup>787</sup> John Henry Anderson, *The Fashionable Science of Parlour Magic*, Londres, The Great Wizard of the North, 1855, p. vi-vii.

\*\*\*

<sup>788</sup> Encyclopédie méthodique, ou par ordre de matières, par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes, Physique, Paris, Pancoucke, t. IV, 1824 ; Joseph Marchand, Nouvelle notice des tableaux du Muséum de l'École centrale du département de Maine et Loire, Angers, Mame, 1827, p. 147 ; Amédée Guillemin, Les Applications de la physique aux sciences à l'industrie et aux arts, Paris, Hachette, 1874, p. 99-100 ; Amédée Guillemin, Le Monde physique, Paris, Hachette, t. I, 1881, p. 759 ; « Histoire de la fille invisible », La Nature, n° 509, 3 mars 1883, p. 221-222 ; Johann Samuel Traugott Gehler, Physikalisches Wörterbuch, Leipzig, E. B. Schwicker, t. XIV, 1836, p. 456-459 ; « Physique amusante. La femme invisible », La Nature, n° 809, 1<sup>er</sup> décembre 1888, p. 15-16.

<sup>789</sup> Anaïs et Gustave Demoulin, Les Cinq Sens, Paris, Hachette, 1881, p. 115.

<sup>790</sup> Rodolphe Radau, L'Acoustique, ou les Phénomènes du son, Paris, Hachette, 1867, p. 78-79 ; rééd. 1870, 1880, 2015 (université de Lille), 2022 (Forgotten Books). L'ouvrage a été traduit en anglais (*Wonders in Acoustics, or the Phenomena of Sound*, Londres, Cassell, Peter and Galpin, 1870, p. 62, et New York, Charles Scribner's Sons, 1886, rééd. 1894, enfin Ann Arbor, Making of America, 2000), en espagnol (*La Acústica, ó los Fenómenos del sonido*, Paris, Hachette, coll. « Biblioteca de las maravillas », 1875) et en allemand (*Die Lehre vom Schall. Gemeinfästliche Darstellung der Akustik*, Munich, Oldenbourg, 1869, rééd. 1875, p. 62).

<sup>791</sup> Albert Lévy, Nos vraies conquêtes, Paris, Hachette, 1895 (5<sup>e</sup> éd.), p. 94.

<sup>792</sup> Alexis Clerc, Physique et chimie populaires, Paris, Jules Rouff, t. I, 1881, p. 762-763.

Abandonné par le monde des illusionnistes, le souvenir de *La Femme invisible* survivra encore quelque temps grâce aux publications de vulgarisation scientifique abordant des questions d'acoustique<sup>788</sup>, mais elle y est parfois confondue avec la poupée parlante<sup>789</sup>. Le traité d'acoustique de Rodolphe Radau est le livre qui contribue le plus à intégrer la *Femme invisible* dans l'histoire des développements de l'acoustique<sup>790</sup>. Albert Lévy est le seul à la citer comme ancêtre du téléphone, ce que n'avait pas fait Théodore du Moncel<sup>791</sup>. Le très complet *Physique et chimie populaires* d'Alexis Clerc en propose une gravure qui est la seule représentation de l'ensemble du dispositif à globe intégrant la femme invisible et son public (Fig. 7)<sup>792</sup>.

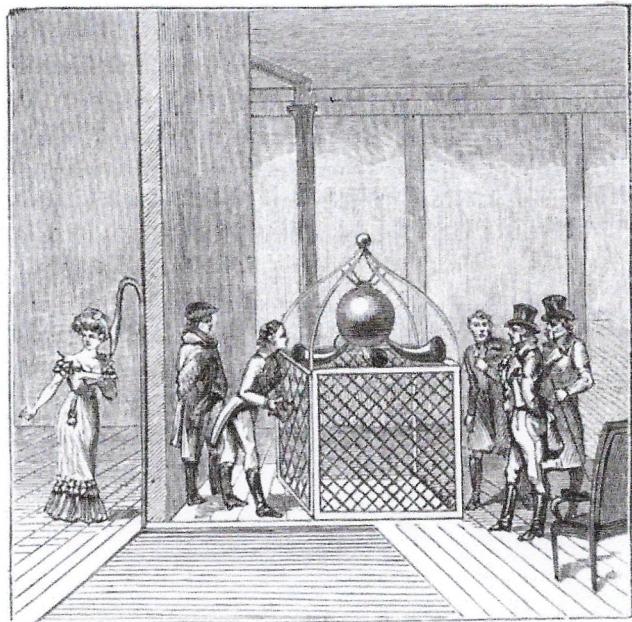


Fig. 357. — LA FEMME INVISIBLE.

Fig. 7. *La Femme invisible*, in Alexis Clerc, *Physique et chimie populaires*, Paris, Jules Rouff, t. I, 1881